

# LA RESISTANCE A MARSEILLE ET DANS LA REGION

## LES EXACTIONS ET LES ASSASSINATS PERPETRES PAR LES SERVICES DE SECURITE NAZIS

Peu à peu les archives s'entrouvrent de même que la mémoire de certains résistants qui jusqu'à présent n'avait révélé - peut-être par pudeur, ou peur de choquer- tous les crimes et les exactions commis par l'occupant nazi durant cette période qui a précédé le débarquement en Provence.

Le travail de fond que nous avons commencé avec la publication dans les collèges et les lycées des opuscules sur les mouvements de résistance dans les Bouches du Rhône, puis les recherches entreprises par M. et Mme CHINY et leur participation active sur la résistance en R2 ainsi que leurs écrits, apportent un jour nouveau sur des coins particulièrement obscurs concernant les dénonciations ; les arrestations, les tortures et surtout sur les exécutions pratiquées par les bourreaux allemands de la Gestapo, aidés en cela par certains traîtres français à la solde de l'occupant.

Ainsi un officier français, agent en provenance d'Alger, parachuté pour aider et former les mouvements de résistance, Maurice SEIGNON du POSSEL, natif de Marseille, connu sous différents noms comme Maurice POUSSEL, Yves BERNARD ou Albert GREGHY, va-t-il se rendre , après avoir pris de nombreux contacts avec les chefs de la résistance locale et les avoir répertoriés, auprès des services de sécurité du Reich, au 425 rue Paradis à Marseille, services dirigés par DUNKER-DELAGE, et dénoncer ainsi tout l'organigramme de la résistance....Et cela pour 3 millions de francs de l'époque !

Il ne sera certes pas payé en retour, mais sera abattu par DUNKER-DELAGE lui-même au mois de juillet 1944, traverse de la Soude près des Baumettes à Marseille.

En ce qui concerne les résistants de la région de Martigues et de Martigues même, l'on sait de source sûre qu'après avoir été interrogés et torturés, ils ont passé leur dernière nuit dans des locaux de l'Ecole de l'Air de Salon de Provence, avant d'être emmenés au vallon du FENOUILLET, non loin de Charleval, où ils ont été littéralement massacrés par les Nazis le 13 juin 1944. Mon père y a perdu un de ses amis instituteurs comme lui, Paul DI LORTO, frère du gardien de but international français, Laurent DI LORTO.

<http://www.resistancemarseillaise-r2.fr/photorama.php?lng=fr>

Par Francis AGOSTINI

Président départemental de l'Union  
Fédérale des Bouches-du-Rhône

Président du Comité de Coordination  
des associations d'Anciens  
Combattants et Victimes de Guerre de  
Marseille et des Bouches-du-Rhône.